

Crise du sens de Dieu

« Le Christ ne s'est pas incarné pour sauver uniquement l'homme, mais pour sauver la Création toute entière, à travers l'homme ».

« A l'origine de la nature dans son sens cosmique, il y a un dessein d'amour et de vérité ! Le monde n'est pas le fruit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Il tire son origine de la libre volonté de Dieu, qui a voulu faire participer les créatures à son être, à sa sagesse et à sa bonté. Mais l'être humain s'est laissé dominer par l'égoïsme, en perdant le sens du mandat divin dans sa relation avec la création ; il s'est comporté comme un exploiteur, voulant exercer sur elle une domination absolue. Quand, au lieu d'accomplir son rôle de collaborateur de Dieu, l'homme se substitue à Lui, il finit par provoquer la rébellion de la nature » (Benoît XVI).

Ce n'est pas la bible qui a incité l'homme à dominer la terre et à la saccager. Au contraire, l'appel que Dieu adresse à l'homme à l'origine est celui du bon gérant, du bon jardinier, pas celui de l'exploitant sans scrupules. Par contre, René Descartes, dans son Discours de la méthode, a parlé de l'homme comme maître et possesseur de la nature. Depuis plus de trois siècles, cette idée s'est développée. Avec la génétique, l'homme dans sa substance matérielle la plus intime est devenue un objet, comme les animaux et les arbres sont devenus de simples objets. Comme possesseur signifie propriétaire, ce glissement entre l'homme "maître et gérant de la nature" (biblique) et l'homme "maître et possesseur de la nature" a contaminé toute la société moderne.

Dès lors, « notre monde est affligé de deux grandes crises : une caractérisée par la situation économique, par la misère, par les changements climatiques, qui peuvent influencer sur la vie animale, la vie végétale et la vie de l'homme. Une crise pour ainsi dire matérielle... Cette crise s'accompagne en même temps d'une autre crise : celle des vertus de l'homme, certains individus ou peuples étant devenus égoïstes, incapables de prendre des décisions qui peuvent sauver l'humanité, ou vivant dans le luxe et les dépenses effrénées, sans se préoccuper de la misère de tant d'autres. C'est une crise de l'éthique due à une perte du sens des valeurs, pour avoir oublié ou défié l'ordre naturel. C'est aussi une crise de la conscience : la ligne de séparation entre le bien et le mal a disparu. C'est la crise spirituelle de l'humanité, due à la chute spirituelle de l'homme. Le moment de cette crise spirituelle coïncide avec une étape de l'histoire récente où l'on a cherché à éliminer Dieu de l'horizon spirituel de l'homme. C'est le moment de l'athéisme d'État ou de l'athéisme laïciste, c'est la période où le monde a inversé le sens des priorités dans l'ordre social, oubliant le sage conseil évangélique de Jésus - 'Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toute chose vous sera donnée en plus ' - se mettant d'abord à chercher tout le reste : abondance de biens matériels, pouvoir économique et politique, argent, succès.

Partout Dieu a été mis à l'écart et a fini par être exclu de la vie des hommes et des peuples. Cet oubli de Dieu est à la base de cette grande crise spirituelle de l'homme aujourd'hui, et d'une immense désespérance ! Une partie essentielle de l'humanité s'est habituée à ne pas croire, à ne pas vivre en croyant, et ce manque de foi s'étend à tout le contexte humain : on ne croit plus à la famille, on ne croit plus au bien commun, on ne croit plus à un avenir meilleur. Hommes et peuples deviennent sceptiques. Ils sont comme prostrés devant leur avenir et n'ont pas d'espérance. Face à toutes ces choses qui ne vont pas bien dans notre monde, j'ai une seule proposition à vous faire pour que vous ne vous laissiez pas entraîner par la crise spirituelle et ainsi éviter qu'elle ne vous envahisse : mettez-vous en marche, allez trouver Jésus, regardez-le avec foi » (Cardinal Jaime Ortega Alamino, La Havane).